

ornaient ses "Causeries du dimanche" ne tiennent plus qu'à un fil. Il méprise le dix-neuvième siècle, mais il y revient toujours comme, l'esclave d'une belle courtisane.

LE CANARD.—Et L. H. Fréchet. BIBAUD.—Le Destin n'a rien voulu me dire à son sujet. La lyre de ce poète résonne avec harmonie et rend de beaux sons, mais il imite trop l'emphase de Victor Hugo. Le génie français, c'est la clarté. Le Destin ne penso pas cependant qu'il demeure ici, à cause de ses quinze sonnets, qui sont presque tous d'une jolie tournure de style. Il a adressé son volume intitulé "Pèle-Mêle" à tous les poètes et poète-reaux de France et de Navarre, et il publie leurs réponses dans "l'Opinion Publique."

Mon vieil ami M. J. O. Chauveau ne restera pas ici. Il vivra avec les ombres des braves Français morts au charap d'honneur sur les plaines d'Abraham. Le discours qu'il prononça à leur mémoire lors de l'inauguration du monument de Ste. Foy, sauvera son nom de l'oubli sur la terre. Le reste de ses ouvrages et sa poésie ne valent pas grand'chose.

LE CANARD.—Il me semble que vous n'aviez pas autant d'esprit critique de votre vivant.

BIBAUD.—Après la mort, l'âme devient plus légère et prend un vol plus altier. Cependant les champs élysées sont un lieu de repos en comparaison du cycle où vivent d'une vie immortelle et bien heureuse Homère, Virgile, Horace, et les grands esprits qui ont brillé sur la terre. Adieu, mon cher "Canard." Dites à mes compatriotes que je les bénis. Je crains de ne vous revoir jamais; car votre place n'est pas ici. Vous irez rejoindre Rabelais, digne curé de Meudon et non moins digne chanoine de St. Maur-les-fossés, maître Alcofribas Nasier, abstracteur de quintessence.

LE CANARD.—Les avocats et les juges, où iront ils ?

BIBAUD.—Ils se tiendront sous ces platanes, dans ce groupe où vous remarquez Grotius et Puffen-dorf, le juge Dandin, l'intimé et Chicanneau. Les juges et les avocats canadiens de toutes les nationalités sont condamnés à vivre ici; les Français réciteront leurs grimoires et leurs plunitifs pleins d'anglicismes, de solécismes et de barbarismes; ils savent mieux parler l'anglais barbare que la belle langue française. Ils pourront s'amuser ici avec M. de Malijay et Humevène.

LE CANARD.—Et les médecins ?

BIBAUD.—Aux champs élysées. Ils aident les Parques à diviser leurs terribles fuseaux. Voyez Sangrado, voyez Purgon, suivi de Diafoirus. Nous aurons le malin Dr. Coderre, l'anti-vaccinateur, et le Dr. LaRue, le médecin agronome. Ce dernier est un homme estimable, d'un esprit primitif, et d'une grande confiance en son génie inventif, un provincial attaché à sa province et qui veut la faire fleurir par l'agriculture. Il est père de douze enfants, qui sont ses meilleurs ouvrages. Son idéal a toujours été de planter des choux, et il en est digne.

Je vous parlerais bien de M.



UNE SCIE POUR LE CABINET JOLY.

M. JOLY.—Ce n'est pas le cas de dire que nous avons chacun une épine dans le pied.

James LeMoine, mais il n'est pas ici; il est parmi les hermaphrodites et les androgynes; il n'est ni chair, ni poisson, ni Français, ni Anglais.

Bibaud salua le CANARD, et son ombre vénérable se perdit dans une vaste allée de sycomores.

Les annales d'une vieille fille.

15 ans.—Elle brûle du désir de fixer l'attention pes hommes.

16 ans.—Elle commence à se former l'idée de ce que l'on nomme une passion.

17 ans.—Elle parle de l'amour dans une chaumière et d'une tendre affection.

18 ans.—Elle rêve à une douce liaison d'amour avec un joli garçon qui lui a fait quelque politesse.

19 ans.—Elle devient un peu plus difficile et beaucoup moins aimable, parce qu'elle commence à être un peu plus fêtée.

20 ans.—Comme elle est à peu près ce qu'on nomme la beauté du monde, elle se croit obligée d'être beaucoup plus fière d'elle-même et de ses charmes.

21 ans.—Elle croit encore plus fermement à l'empire de ses beaux yeux et rêve déjà un brillant mariage.

22 ans.—Elle refuse un excellent parti parce que le prétendu n'est pas un homme tout-à-fait à la mode.

23 ans.—Elle fait la coquette avec tous les jeunes gens.

24 ans.—Elle s'étonne de n'être pas encore mariée.

25 ans.—Elle devient un peu réservée dans ses manières.

26 ans.—Elle commence à pouter qu'on peut, à la rigueur, se passer d'une grande fortune.

27 ans.—Elle préfère la société des hommes raisonnables aux charmes de la coquetterie.

28 ans.—Elle se borne à faire des vœux pour une modeste union avec une honnête aisance,

29 ans.—Elle perd peu à peu l'espoir d'entrer dans la vie conjugale.

30 ans.—Elle commence à craindre pour elle le nom de vieille fille.

31 ans.—Elle redouble de petits soins pour sa toilette.

32 ans.—Elle affecte un profond dédain pour le bal et se plaint du mal qu'on a à trouver de bons danseurs.

33 ans.—Elle s'étonne que les hommes puissent laisser à une femme raisonnable pour aller papillonner autour d'une petite poupée.

34 ans.—Elle affecte la meilleure et la plus joyeuse humeur du monde dans sa conversation avec les hommes.

35 ans.—Elle devient jalouse de toutes les femmes qu'on loue devant elle.

36 ans.—Elle se brouille avec sa meilleure amie, parce que celle-ci vient de se marier.

37 ans.—Elle se trouve un peu isolée dans le monde.

38 ans.—Elle aime à parler de celles de ses amies qui ont fait un mauvais mariage; leurs infortunes lui donnent un peu de consolation.

39 ans.—Sa mauvaise humeur redouble.

40 ans.—Elle devient envieuse et intrigante, deux vices qui ne font ordinairement que croître de jour en jour.

41 ans.—Comme elle est riche, il lui reste encore l'espoir d'attirer à elle quelque bel adolescent qui n'aurait pas de fortune.

42 ans.—Cet espoir même est perdu, elle commence alors à déclamer contre un sexe orgueilleux et perfide.

43 ans.—Elle prend goût aux cartes et à la médiançe.

44 ans.—Elle se montre très-sévère pour les mœurs de son temps.

45 ans.—Elle se prend d'une passion subite pour un épicier en retraite, qui est presque son neveu.

46 ans.—Le fiasco de ce mariage avec son nouveau favori la mette en fureur.

47 ans.—Elle commence à désespérer de son avenir et à prendre du tabac.

48 ans.—Toutes ses affections se concentrent sur une demi-douzaine de chiens et de chats.

49 ans.—Elle prend avec elle une pauvre parente pour soigner ses rhumatismes et supporter le poids de ses mauvaises humeurs.

50 ans.—Elle se retire tout à fait du monde et meurt quelques années après sans être regrettée de personne, pas même des collatéraux auxquels elle laisse à partager une assez jolie fortune.

CORRESPONDANCE.

St. Jérôme, 1 Février 1870.

Cher Canard,

Toi dont l'âme aime beaucoup à s'enivrer de belle poésie, voilà une lettre que j'ai trouvée dans le village de St. Jérôme, serais-tu assez bon d'insérer dans ton charmant journal ce modèle de littérature :

Chère Célanire,

Depuis le long voyage que tu a entrepris, je suis triste et pensif comme une vieille poire taper. Je suis désécher comme un arausor. En attendant votre arrivé je me vange su mon violon, dont je ne puis en tiré de sons.

Se violon qui fesai autrefois mou plaisir Et le votre. N'est plus aujourd'hui qu'une vicil lyre. De se temps ici jo m'exerce pour une soirée qui doit avoir lieux à St. Jérôme à pâques. Et comme ses moi qui a le plus beau rôle ruff, je m'acplique à prendre un humeur massacrante. Je pense bien que j'aurai pas de misère à remplir ce rôle. Toutes en attendans votre arrivé à St. Jérôme, je termine mon discours en vous disant de revenir au plus coupant.

J'ai pas besoin de te dire qui t'envoi cette lettre. Tu sais bien que ses ton petit rat.

Je t'embrasse de tous mes forces.

Ton amant qui t'aimera jusqu'à leur du tombeau.

OLIVIER HOTBREAD.

N. B.—Hotbread est le nom de M. Painchaud, qui a passé 10 ans aux Etats-Unis.

M. Louis V. Gadbois, ci-devant employé chez M. Nap. Granger comme peintre d'enseignes, décorateur, imitateur, etc., etc., et qui exécutait les ouvrages artistiques de l'établissement, est à présent libre d'entreprendre à son propre atelier, 188, Rue Wolfe, coin de la Rue Ste. Catherine, toutes sortes d'ouvrages concernant la peinture, tels que tableaux, enseignes, décoration à fresque, dorure sur verre, etc., etc. Pour le peinture des maisons, il garantit satisfaction à toutes personnes qui voudront l'honneur de leur patronage, et à des prix très-réduits. 22 Fév.—4 f

L. N. Demarais, barbier-coiffeur dont le nom a du retentissement à cause de la popularité de son restaurant "Venus", est déménagé au No. 2, rue St. Denis, où il attend ses nombreux clients.